

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

DEUXIÈME ANNÉE. — 1873-1874



LYON

ASSOCIATION TYPOGRAPHIQUE

G. RIOTOR, RUE DE LA BARRE, 12

1875

Nous n'entrons pas ici dans l'exposé des faits qui justifient l'opinion de M. Bornet, et dont nous avons indiqué les principaux, dans la séance où nous avons donné l'analyse de ce mémoire ; mais ce qui précède suffira pour en faire apprécier l'importance au point de vue cryptogamique.

SÉANCE DU 22 JANVIER 1874

Au sujet du procès-verbal, M. Saint-Lager fait observer que le *Ruscus hypophyllum*, rapporté par M. Allard, n'est pas spontané mais qu'il a été probablement planté ; car il existe en dedans de l'enceinte du château d'Hyères (Var) et mêlé à d'autres plantes cultivées.

Admission de M. Roubaud.

Correspondance. — Le Secrétaire donne lecture :

1° D'une lettre de M. de Seynes, membre du Conseil d'administration de la Société botanique de France, remerciant la Société botanique de Lyon de l'envoi de ses *Annales*, et lui transmettant les marques de sympathie témoignées par la Société de Paris ainsi que les vœux qu'elle forme pour l'avenir et la prospérité de notre Société.

2° La Société a reçu pendant cette quinzaine :

Observations sur l'hybridation dans les mousses, par M. Philibert, déjà analysées par M. Debat dans une précédente séance.

Catalogue des espèces publiées jusqu'à présent dans les Musci Gallie de M. Husnot.

M. DEBAT analyse, ainsi qu'il l'avait promis à la dernière séance, le travail de M. Lestibouois sur le fruit du grenadier ; il insiste surtout sur les points qui présentent quelques différences avec la communication de M. Cusin. Ainsi, pour M. Lestibouois, les carpelles sont disposés sur plusieurs verticilles ; les carpelles inférieurs ayant une placentation centrale, les supérieurs étant portés par des placentas axiles.

Fixation de l'herborisation de dimanche prochain au Garon.

NOTE SUR LES MOUSSES DE FRANCHEVILLE, TASSIN ET CHARBONNIÈRES, par le D^r Saint-Lager.

En raison de la proximité de notre ville, la région dans laquelle sont situés les trois villages indiqués en tête de cette notice a été souvent explorée par

les bétanistes lyonnais, aussi sa flore phanérogamique est parfaitement connue. Il n'en est pas de même de sa flore bryologique. J'ai donc cru qu'il ne serait pas inutile de présenter le tableau des mousses que j'y ai rencontrées.

Au préalable, je tracerai une esquisse rapide de la constitution géologique du petit bassin de l'Iseron dans lequel se trouvent les territoires ci-dessus désignés. Il ne faut point oublier que les mousses et les lichens aussi bien que les plantes phanérogames sont bien souvent en relation avec la nature des terrains.

La roche dominante du bassin de l'Iseron est le gneiss alternant avec le granite. Celui-ci est à petits éléments sur les sommités de la chaîne qui s'étend de Lentilly à Pollionnay, et au-delà vers Saint-Bonnet-le-Froid et Iseron. Entre Charbonnières et Dardilly, il contient de gros cristaux de feldspath et passe à la pegmatite.

Dans toute la partie orientale du bassin de l'Iseron, c'est-à-dire celle qui est la plus rapprochée de Lyon, le gneiss et le granite sont recouverts par une couche, d'épaisseur variable, de cailloux roulés des Alpes, parmi lesquels dominant surtout les quartzites, puis en moindre abondance les blocs calcaires. Mais comme ceux-ci sont beaucoup plus attaquables que les premiers par l'eau, tenant en dissolution de l'acide carbonique, il résulte de l'inégalité de solubilité des éléments des deux espèces de roches une influence prépondérante du carbonate de chaux sur la végétation. Aussi remarque-t-on dans la zone occupée par les cailloux roulés des Alpes un grand nombre de phanérogames et de cryptogames calcicoles, tandis que sur les coteaux exclusivement granitiques on n'observe que des plantes silicicoles et quelques indifférentes.

Dans les parties les plus déclives, les cailloux sont recouverts d'une couche de lehm jaune de quelques mètres d'épaisseur.

C'est sur ce lehm qu'on trouve les mousses suivantes :

Barbula unguiculata, ambigua ; *Ceratodon purpureus* ; *Weisia viridula* ; *Encalypta vulgaris* ; *Anacalypta lanceolata* ; *Phascum cuspidatum* ; *Pottia truncata* ; *Brachythecium glareosum*.

Sur les murs enduits de mortier, on observe :

Barbula muralis ; *Didymodon rubellus* ; *Bryum argenteum, caespiticium* ; *Grimmia crinita, pulvinata* ; *Homalothecium sericeum* ; *Rhynchostegium murale*.

Cette dernière hypnacée m'a offert une preuve frappante de l'influence chimique de la roche sous-jacente. L'ayant vue sur un rocher granitique des bords de l'Iseron, au voisinage de Beaunan, je fus surpris d'abord de trouver une mousse calcicole sur une pierre à base de silicates alumineux et alcalins ; mais mon étonnement cessa lorsque je constatai qu'elle recouvrait entièrement et sans la dépasser une plaque de mortier calcaire qu'on avait introduit dans l'intervalle de deux rochers granitiques.

Sur les poudingues, formés par l'agglomération des cailloux au moyen d'un ciment naturel fourni par les eaux calcarifères, j'ai trouvé :

Rhynchostegium tenellum, confertum ; *Camptothecium lutescens* ; *Anomodon viticulosus* ; *Leucodom sciuroides*, *Homalothecium sericeum* ; *Bryum roseum, capillare* ; *Schistidium apocarpum*.

Dans les bois abondent les mousses habituelles à cette sorte d'habitat dans tous les terrains quelle que soit leur composition : *Hypnum Schreberi*, *eupressiforme* et ses nombreuses formes ; *Eurhynchium striatum*, *prolongum* ; *Hylocomium splendens*, *triquetrum*, *squarrosum* ; *Isothecium myurum* ; *Thamnum alopecurum* ; *Amblystegium serpens* ; *Thuidium tamariscinum*, *delicatulum* ; *Dicranum scoparium*, *undulatum* ; *Atrichum undulatum* ; *Syntrichia subulata* ; *Mnium undulatum*, *punctatum*, *cuspidatum* ; *Fissidens bryoides*.

Sur les troncs de bois, on remarque particulièrement : *Homalia trichomanoides*, *Brachythecium populeum*, *velutinum* ; *Pylaisca polyantha* ; et plus rarement *Tetraphis pellucida* ; *Orthotrichum affine*.

Dans les prairies humides : *Hypnum purum*, *cuspidatum* ; *Brachythecium rutabulum*, *rivulare*.

Dans les flaques d'eau : *Hypnum fluitans*.

Sur les pierres arrosées par l'Iseron : *Fontinalis antipyretica* ; *Philonotis fontana* ; *Hypnum palustre*, *flicinum* ; *Amblystegium irriguum*, *riparium* ; *Rhynchostegium rusciforme*. Sur les mêmes pierres existe aussi l'algue nommée *Lemanea fluviatilis*.

Sur les bords de la rivière : *Climacium dendroides*.

Il importe de remarquer que les *Cinclidotus fontinaloides*, *riparius* et *aquaticus* qui tapissent les pierres calcaires des torrents et rivières du Jura, du Bugey, du Dauphiné et de la Savoie, ainsi que celles des bords du Rhône et de la Saône, manquent complètement dans l'Iseron, dans le Garon et dans tous les cours d'eau de la région granitique du Lyonnais et du Beaujolais.

Pareillement, je n'ai vu nulle part sur les rochers granitiques mouillés certaines mousses, telles que *Hypnum commutatum*, *Orthothecium rufescens*, divers *Gymnostomum* et *Trichostomum*, *Eucladium verticillatum* qu'on ne manque jamais de voir dans le Bugey, la Savoie et le Dauphiné, partout où existent des ruissellements d'eaux calcarifères. On peut même trouver deux de ces mousses, l'*Eucladium* et l'*Hypnum commutatum*, aux portes de la ville de Lyon, vers la grotte des Etroits et en amont à Serin, ainsi que entre Vaise et la Demi-Lune. Je signale aussi l'absence complète, dans la zone exclusivement occupée par le gneiss et le granite, de quelques mousses qu'on rencontre pour ainsi dire à chaque pas sur les pierres calcaires du Mont-d'Or lyonnais, du Bugey, du Jura, du Dauphiné et de la Savoie, je veux parler des *Hypnum molluscum* et *chrysophyllum*, de l'*Homalothecium sericeum*, du *Leptotrichum flexicaule*, des *Neckera crispa*, *Barbula ruralis*, *Bartramia Ederi*, etc. Pourtant, je dois ajouter, en ce qui concerne l'*Homalothecium sericeum*, que j'ai vu quelquefois cette espèce dans la région granitique du Lyonnais, mais non sur les pierres et seulement sur les troncs d'arbres, lesquels évidemment ne sont pas un *substratum* géologique.

Au surplus, c'est un fait d'observation bien constaté que certaines mousses silicicoles, comme, par exemple, *Pterigynandrum filiforme*, *Brachythecium populeum*, *Plagiothecium sylvaticum*, *Bartramia halleriana*, n'existent dans les pays calcaires que sur les supports de nature organique (sauf bien entendu le cas des blocs erratiques de granite, gneiss, porphyre, grès) ; et réciproquement les mousses saxatiles calcicoles, qu'on rencontre dans les contrées dont le sol est formé de roches silicatées, ne se voient que sur les troncs d'arbres,

les tourbes, les dépôts d'humus si communs dans les forêts, et jamais sur les pierres.

Les rochers granitiques des bassins de l'Iseron et du Garon sont couverts d'un petit nombre de mousses caractéristiques, ce sont : *Hedwigia ciliata*, *Grimmia leucophaea* et *commutata*, *Bartramia pomiformis* et *ithyphylla*, *Pterogonium gracile*, *Bryum alpinum*. A ces mousses sont mêlés quelques lichens, parmi lesquels les plus communs sont l'*Umbilicaria pustulata*, les *Cladonia furcata* et *rangiferina*.

Sur la terre qui recouvre les rochers, notamment le long des talus des chemins, on rencontre les *Polytrichum commune*, *piliferum* ; *Pogonatum aloides*, *nanum* et *urnigerum* ; *Dicranum heteromallum* ; *Trichostomum pallidum* ; *Astomum crispum* ; *Pleuridium subulatum* ; *Eurhynchium Stokesii* ; *Mnium hornum* ; *Webera nutans* ; *Leucobryum glaucum* ; *Buxbaumia aphylla* ; *Diphyscium foliosum* ; *Bryum atropurpureum* ; *Racomitrium canescens*.

Par ce simple aperçu il est facile de voir que, sans aller bien loin, on peut faire autour de Lyon quelques bonnes herborisations bryologiques, pendant la période qui s'étend depuis le commencement du mois de décembre jusqu'à la fin de mars, c'est-à-dire à une époque à laquelle on ne trouverait pas une plante phanérogame à récolter. C'est assez dire que l'étude des mousses, indépendamment de l'intérêt intrinsèque qu'elle présente, mériterait d'être beaucoup plus cultivée qu'elle ne l'a été jusqu'ici.

M. Saint-Lager complète ce compte-rendu en faisant circuler les échantillons recueillis dans le cours de cette herborisation et de celles qu'il avait faites précédemment.

M. THERRY ajoute au compte-rendu précédent la note suivante :

Pendant l'herborisation au Pont-d'Alai et à Charbonnières, j'ai trouvé les cryptogames ci-dessous énumérés :

Leptostroma flicinum sur rameaux et feuilles du *Pteris* ; *Cladosporium epiphyllum* sur feuilles de chêne ; *Sphaeria irregularis* sur tronc d'acacia ; sphérie remarquable par l'évasement du col des périthèques, répondant pour le reste d'une manière complète à la description de De Candolle, qui l'a trouvée sur la même plante ; les spores, bi-sériées dans les thèques, devraient faire admettre cette espèce dans le genre *Valsa*.

Polyporus ignarius sur un tronc vivant d'Aubépine ; *Melanconium juglandinum* sur petites branches de Noyer.

Stigeoclonium protensum ? Algue à facies tel qu'il est difficile de l'oublier une fois qu'on l'a vue. Depuis plusieurs années déjà j'avais rencontré cette plante, notamment à Francheville, au-dessous des lavoirs.

Rapportée de cette localité, lors de l'herborisation faite le 10 janvier par la Société, j'ai pu l'examiner pendant plusieurs jours.

Cette Algue muqueuse, filante, gluante, forme des gazons épais. Dans les endroits où les filaments ont perdu la vie, ils sont d'un blanc gris sale,

enveloppés d'un *mucus* abondant, ce qui donne à cette Algue un aspect repoussant.

Parmi cette masse muqueuse, apparaissent des filaments d'un beau vert tendre, s'ils sont peu nombreux, et d'un vert olivâtre, lorsqu'ils sont nombreux et serrés.

La teinte varie avec le degré d'incidence des rayons lumineux.

Les filaments blancs sont très-fins, souples et sans divisions intérieures.

Les filaments verts sont rameux, à matière verte divisée, les divisions sont d'égale grandeur, soit en largeur, soit en longueur, et terminées par un fil hyalin, brillant et très-délicat.

Tous ne sont pourtant pas terminés insensiblement en pointe effilée ; mais ceux qui sont dépourvus de pointe paraissent être de jeunes filaments.

Après examen attentif et comparaison avec les figures 12 et 13 de la planche XVIII, représentées dans le mémoire de M. Thuret, inséré dans le tome XIV des *Annales des Sciences naturelles*, je crois pouvoir assurer que cette Algue est un *Stigoclonium*.

M. Therry expose ensuite le développement des filaments et des zoospores ; il décrit les mouvements très-singuliers des organes de reproduction de cette Algue. Du reste, il se propose de revenir sur ce sujet dans une prochaine communication.

SÉANCE DU 5 FÉVRIER 1874.

Après la lecture du procès-verbal de la dernière séance, M. Therry demande à présenter quelques observations au sujet d'un champignon trouvé sur la tannée des serres du Parc et que M. de Seynes, dans sa lettre lue à la précédente séance, dit avoir reconnu pour l'*Agaricus cœpestipes* ; M. Therry croit devoir le rapporter plutôt à l'*Agaricus flammula*, que Kickx indique comme se développant aussi sur la tannée. M. Therry donne lecture des descriptions de ces deux espèces, descriptions qui ne reproduisent du reste exactement, ni l'une, ni l'autre, les caractères de l'Agaric, qui est le sujet de la communication de M. Therry.

Par suite de la démission de M. Mingaud, il est procédé à l'élection du secrétaire-adjoint ; sur le refus de M. Lambert, M. Chabanne est nommé à main-levée.

M. CHABANNE présente à la Société un *Polypodium vulgare*, dont la fronde est bifurquée à son extrémité.